

BEZUN - BRUG



1^{er} trimestre 1979

Numéro 218

Kenta trimestr 1979

Niverenn 218

RENSEIGNEMENTS

— Prix du numéro	8,00 F
— Abonnement ordinaire	30,00 F
— Pour l'étranger	40,00 F
— Abonnement d'honneur	à volonté

Direction - Rédaction - Administration :
Chanoine F. MEVELLEC, 30, route de Bertheaume, PLOUGONVELIN
(par 29217 Le Conquet) - C.C.P. Nantes 329-30

De quelques observations

● — Je signale tout d'abord qu'il y a dans ce numéro un déséquilibre bien marqué entre la partie française et la partie bretonne et au bénéfice apparent de celle-ci, qui comporte, à première vue, 4 pages de plus que son compte. En voici la cause : la rubrique des « Livres et revues » semblait au départ trop vaste du fait des nombreux livres (7) présentés au Secrétariat pour la critique littéraire. On ne pouvait composer toute cette recension en caractères moyens. On employa donc pour l'ensemble des petits caractères au risque de fatiguer les yeux de certains lecteurs. Le résultat a été que le total des pages a été très inférieur à ce qui était prévu. Force a été pour obtenir les 7 feuilles symétriques au lieu des 8 réglementaires d'éclairer beaucoup la partie bretonne et même de la faire déborder de 2 pages sur la partie française. Certains s'en féliciteront. Les autres pourront se consoler, car jamais la densité du texte français n'a été aussi forte depuis longtemps.

● — Beaucoup d'exemplaires du **Bleun-Brug** continuent à nous revenir avec sur la bande, non seulement la mention « Décédé » ce qui est normal, mais encore : « Adresse incomplète, Parti sans laisser d'adresse ou N'habite plus à l'adresse indiquée ». Chose qui perturbe l'administration et la distribution de la Revue. Cela devient inquiétant et m'oblige à attirer l'attention sur cette carence.

● — Par ailleurs, la situation du **Bleun-Brug** est saine. Le dernier numéro a fait honnêtement ses frais, donnant ainsi de l'espoir pour l'avenir. Merci.

SOMMAIRE

De Puebla à Redemptor hominis	1	Ar pareour	18
Retour sur nos deux grands missionnaires bretons	3	Golgota	19
Bataille autour d'un mort	6	Fest ar vuhez	20
An Tad Corantin	7	Eur burzud el lojou	21
A travers les maisons d'éditions et les livres	10	Diwar c'hoarzin	23
Kanaouennou breizeg	15	An overennou e brezoneg hag Oaled Sant Erwan	24
Ar c'hreg yaouank ho luskellat e mab ena	16	An daou gillog	27
		Evid an oferennou e brezoneg : ar c'han	28

ÉDITORIAL

De Puebla à Redemptor hominis



Ceux qui auraient pu croire que les paroles du Pape Jean-Paul II, à l'occasion de l'assemblée épiscopale de Puebla, ne porteraient guère au-delà du Mexique ont été détrompés par la récente Encyclique « *Redemptor hominis* » où nous retrouvons la substance doctrinale des 20 allocutions, homélies, conférences, discours et causeries spéciales, adressées aux différents auditoires avec lesquels il a eu contact entre le 26 et le 31 janvier, c'est-à-dire à partir de son allocution à la cathédrale de Mexico jusqu'à son petit mot simple aux ouvriers de Monterrey dans l'Etat du Nouveau Léon.

Devant les uns et les autres, il a beaucoup laissé parler son cœur, son grand cœur, mais toujours selon une pensée ferme, forte et saine. Ceci a été surtout remarquable pour son substantiel discours d'inauguration à Puebla, le dimanche 28 janvier, de la III^e conférence de l'épiscopat latino-américain dont les travaux devaient ensuite se poursuivre pendant 15 jours à la lumière de ses directives.

Cet exposé tient en 9 grandes pages de journal où sont passés en revue : 1^o) Les Maîtres et les Sources de la Vérité — 2^o) Les signes et les bâtisseurs de l'Unité — 3^o) Le défenseur et les promoteurs de la dignité humaine. C'est dans ce dernier chapitre qu'il faut chercher le rappel des deux brûlantes questions : la conception chrétienne de la libération de l'homme et la doctrine sociale de l'Eglise, que certains prédicateurs de l'Evangile, plus ardents qu'éclairés, oublient facilement face à l'oppression des « puissants » de la terre.

Dans sa conclusion, le Pape, homme pratique, demande aux évêques :

- une audace de prophètes et une prudence évangélique de pasteurs ;
- une clairvoyance de maîtres et une sûreté de guides et d'orientateurs ;
- Une force d'âme comme témoins avec une sérénité patiente et une douceur de pères.

C'est net et sans équivoque.

La réponse des évêques d'ailleurs le 12 février, jour de clôture, se tient dans la même ligne, quand ils lancent leur message

capital à tous les peuples de l'Amérique latine où les positions de l'assemblée de Puebla rejoignent, en les soulignant, celles du Pape, le Père commun et le maître de tous dans l'Eglise.

Inutile de vous redire que l'Encyclique du Pape, signée à Rome le 4 mars, était déjà composée en esprit, sinon arrêtée dans sa forme écrite, à cette conférence de Puebla. Sur le terrain même où se posaient avec acuité les grands problèmes qui agitent aujourd'hui le monde moderne et auxquels le Concile de Vatican II, par plus de 600 décrets, essayait de donner réponse. Naturellement, la Lettre récente du Saint-Père se présente comme la continuation de ce Concile, mais quelle continuation amplifiée dans ses 22 dispositions majeures qui ne recouvrent pas moins de 24 pages format journal ! Celles-ci ne s'adressent pas seulement aux évêques, prêtres et religieux, aux fils et aux filles de l'Eglise romaine, mais à tous les chrétiens, à tous les hommes de bonne volonté, croyants ou incroyants, qui sont de par le monde. Leur portée est donc immense.

Que sera par la suite le sort de cette Encyclique ?

★★

On ne peut ici que penser à ce fameux Concile de Trente qui mit tant de retard à se réunir par le mauvais vouloir du roi très chrétien de France et sa Majesté Catholique d'Espagne, et qui, une fois réuni en 1545, dut s'interrompre à plusieurs reprises, connut 25 sessions pour finir seulement en 1563 ; ses décrets, non reçus en France alors gallicane, par 5 rois successifs, ne furent enregistrés au Parlement de Paris que sous Louis XIII grâce à Richelieu après le siège de La Rochelle. Encore fallut-il des hommes saints, de la taille de Vincent de Paul, si efficace par ses missionnaires des campagnes pour que le peuple français put bénéficier de la vraie restauration qu'apportait ce Concile réformateur, pendant que chez nous en Bretagne, de grands apôtres mystiques comme Michel Le Nobletz et Julien Maunoir se mettaient avec courage au redressement moral et spirituel de leur pays tombé si bas pendant les Guerres de Religion. Au bout de leur travail, dont le vrai départ explosif est celui des Grandes Missions lancées en 1641, soit 76 ans après le Concile, la Basse-Bretagne à tout le moins fut remué à un point tel que l'équipe des 300 prêtres formés par le Père Maunoir put après sa mort en 1683 continuer à faire monter peu à peu les masses populaires à une hauteur devant Dieu, qui ne fut guère dépassée depuis. Il faut pour tout du temps et de la peine.

Le Pape actuel, si fort, si ferme, si sain se montre-t-il dans sa parole, ses actions et ses écrits, n'arrivera jamais à porter seul à force de bras un peuple léger, instable et indolent. C'est à chaque fidèle de se porter un peu lui-même pour porter à l'occasion ses frères plus faibles, au lieu de s'enliser chaque jour davantage dans la critique négative du doute et la peur de l'effort généreux.

C'est en vain que Jean-Paul II aura passé à Puebla et produit face au Monde son admirable Encyclique, si personne ne se secoue. La suite de ce voyage historique et du dernier document pontifical est aussi entre nos mains.

Pensons-y et agissons par la grâce de l'Esprit.

F. MEVELLEC.

Retour sur nos deux grands missionnaires bretons

Nous allons nous attarder un peu et sans enthousiasme sur une parodie de l'Œuvre de dom Michel de Nobletz et du bienheureux Père Maunoir. Cette œuvre, on a voulu la contester en la dénaturant sur un point essentiel : les missions bretonnes où les « *Taolennou* », les tableaux expliqués jouaient un rôle de premier plan. Si Michel de Nobletz a créé ses catéchistes, c'est son disciple et continuateur, le Jésuite Maunoir, qui les a utilisées en grand pour ses innombrables missions de 1640 à 1683. Attaquer l'un, c'est attaquer l'autre. On s'en est aperçu récemment à l'occasion d'une pièce de théâtre écrite dans la langue même des « *taolennou* ».

Je m'explique...

J'avais vaguement entendu parlé à propos d'une première pièce (1) jouée par le groupe de Plouguin au pays des Abers qu'une deuxième se donnait dans le Léon et même en Cornouaille par l'équipe dite « *Strollad ar vro Bagan* ». Le titre était baptisé pompeusement, du moins sur la couverture du livret : « *Buhez Mikel an Nobletz, misioner Breiz-Izel, Doue d'ebardono. 1978 — E sapientia Domini* ».

Malgré ces apparences flatteuses, la réputation du scénario était loin d'être bonne. On y égratignait au passage quelques catholiques bretonnants d'aujourd'hui avantageusement connus et on y salissait copieusement tout du long la mémoire de deux personnages illustres de l'histoire du sentiment religieux en Basse-Bretagne pour employer le langage de l'académicien Henri Bremond, sous couleur seulement de les parodier ou de les ridiculiser quelque peu sur les bords. Naturellement, on me demandait d'intervenir. Mais comment le faire sans avoir vu le texte de mes propres yeux ?

Enfin un beau jour, j'eus le texte en ma possession. Faute d'avoir été directement le témoin du jeu des jeunes acteurs, je disposais quand même de quoi porter au moins un jugement objectif.

J'ai donc lu cette pièce, et j'avoue tout de suite ma déception : ce n'était donc que cela ! une charge-parodie, plus grotesque encore que bouffonne, se voulant spirituelle, mais ne réussissant au total qu'à profaner avec impudence ce que les Bretons tenaient jusqu'ici pour choses sacrées, et à ternir la mémoire de deux héros de grande classe, qui furent au XVII^e siècle les pionniers inventeurs d'une méthode audio-visuelle dont la mise en pratique se révéla entre leurs mains un merveilleux instrument d'éducation à l'usage des masses populaires d'un niveau intellectuel et moral reconnu comme très bas par suite des guerres civiles et religieuses qu'elles eurent à supporter durant des décades.

On n'avait pas idée de faire étalage avec tant de superbe outrecuidante et si peu de vergogne d'une ignorance manifeste de la vérité historique des faits et des gestes, tels qu'ils se passèrent en leur temps et dont la connaissance est depuis trois siècles tombée dans le domaine public.

Ceux qui croient périmée la manière de rendre compte des événements anciens en les regardant avec les yeux d'aujourd'hui, et en prêtant aux personnages qui les vécurent les sentiments et les idées de nos contemporains se trompent fort. Il y a encore parmi nous des spécimens attardés de la catégorie des pseudo-historiens de l'histoire romancée. Ceux-là, ne savent que broder selon leur fantaisie. *Strollad ar vro Bagan* en est un exemple. Ce n'est pas un honneur pour la Bretagne et les Bretons. Si encore cette troupe théâtrale s'en était tenue au burlesque et au bouffon, qui après tout peut devenir un genre littéraire, lorsqu'il est manié par des gens d'esprit et non

(1) Dont le thème s'inscrivait contre l'implantation nucléaire sur les côtes bretonnes.

par des balourds ! Hélas ! Il a fallu qu'elle jette en pâture et en dérision à des auditoires conditionnés d'avance par une propagande équivoque et perfile quelques morceaux précieux du beau patrimoine légué par leurs pères, qui avaient le sens et le respect des valeurs où les hommes autant que les chrétiens placent leur fierté. Cela représente comme une sorte d'attentat à la pudeur d'un peuple essentiellement religieux qui a encore des réserves de délicatesse à défendre contre les emprises de la goujaterie de certains histrions, malheureusement issus de son sein.

Aussi est-il grandement souhaitable que ces prétendus artistes d'esprit plutôt primaire, sommaire et quelque peu stercoraire s'en aillent promener un peu plus loin leur assez bonne connaissance du breton et leur petit talent d'acteurs auprès d'autres auditoires aussi insensibles qu'eux-mêmes à la qualité de leur marchandise, bonne tout au plus pour ceux qui ne possèdent aucune notion de goût ni la moindre idée de ce qu'est, ne parlons pas de la noblesse du cœur, mais la courtoisie la plus élémentaire.

Cela les dispensera d'avoir à demander aux prêtres « piégés » par surprise qu'ils annoncent leur spectacle du haut de la chaire, ou qu'ils leur prêtent salles paroissiales, patronage et même chapelle, tout cela évidemment avec une inconscience qui ne le cède en rien à une audace qu'on ne reconnaît pas encore aux Bretons, considérés jusqu'ici comme des gens de retenue pudique et des gens d'honneur.

Quant aux quelques courageux défenseurs de la langue bretonne encore vivants, qu'ils ont cherché à rendre ridicules et aux personnages historiques dont ils ont voulu souiller la mémoire si pure, il est inutile d'attendre de pareils cuistres un semblant de réparation. Ils peuvent tout polluer autour d'eux sans qu'ils se sentent la moindre obligation à l'égard de leurs victimes quel'elles soient. C'est sans doute leur singulier code d'éducation qui le leur défend.

Mais ces mufles et goujats nouveau style ont des maîtres à penser, lesquels à leur tour en ont eu avant eux. C'est là où se trouve le mal, le vrai mal. Et à ce propos je me permets d'évoquer ici le souvenir d'un écrivain « Gallo » de Nantes aujourd'hui disparu, qui fut quelque temps le maître à penser de la jeune intelligentsia bretonnante ou simplement bretonne d'expression française par un livre composé après la crise de 1968 et sous son influence, auquel il doit d'avoir été comme de rester encore un chef d'école. Le titre en est percutant : *Comment peut-on être Breton ?* Le sous-titre : *Essai sur la démocratie française*, pique l'intérêt par son inattendu. L'auteur, romancier, critique de théâtre et journaliste, était pour finir chroniqueur politique au « Canard enchaîné ». Il ne craignait pas le paradoxe.

Je ne connais pas exactement la filiation intellectuelle qu'il pourrait y avoir entre le directeur de la Troupe « ar vro Bagan » et Morvan Lebesque. Ce que je sais c'est que depuis 1970, la jeunesse militante bretonne de quelque culture se réclame volontiers de l'enseignement de celui-ci et va facilement boire à sa fontaine. Le malheur c'est que là où on le prend pour un historien faisant autorité il ne dépasse guère le niveau d'un essayiste, malgré la force et parfois la profondeur de ses idées sur l'attitude qui s'impose aux Bretons face à une France centralisatrice. Et c'est pourquoi je ne suis pas du tout d'accord avec quelques-unes de ses affirmations non fondées, loin de là. J'ai eu l'occasion de l'écrire de son vivant dans le numéro de mai-juin 1970 du *Bleun Brug* où je lui consacrais une pleine page de critique littéraire. Je pense que je puis même après sa mort reprendre quelques-unes de mes remarques, au moins un extrait de ma recension.

1. — *Parti de lui-même, il (Morvan Lebesque) revient en finale à lui-même, c'est-à-dire à son autobiographie et à ses sources premières qui en font un homme de gauche déclaré, anticapitaliste et anticonformiste, anticlérical même sur les bords. A ses yeux il n'y a pas de salut pour son pays de France et de Bretagne — c'est tout un — hors de la Démocratie socialiste et progressiste, la Seule, la Vraie, l'Unique.*

Et voici la page de son livre où il parle de Louis XIV, roi absolu.

2. — *Le soleil a aspiré la France, mais cet immense appel, l'intérêt, l'ambition, la mode, la fascination même qu'exerce le monarque, toutes les raisons des historiens ne suffisent pas à l'expliquer. Seule la privation d'histoire en donne la mesure exacte. C'est un vertige en éclair : nobles et notables sentent le sol se dérober sous leurs pieds. Ces hommes vivaient au temps de leurs pères, protégés de franchises, régnant sur leurs pouces de territoire, à portée du plus humble. Brusquement les voici « bougnoulés ».*

Déjà Henri II avait censuré leur histoire, truffé leurs cours de justice de non originaires (50 % d'Angevins et de Poitevins dans celle

de Bretagne) Richelieu démantelé leurs murs. Aujourd'hui n'importe quel délégué de Versailles leur impose la loi. Sans recours les références sont lettres mortes. Hier à la première contestation, l'on sortait le « Livre » ; il remontait au traité de 1532, il disait tout : le droit, les règles, tant à fournir, tant à payer ; des discussions, des chicanes bien sûr, mais au bas la signature. A présent le bon plaisir, mais la parole, la parole donnée ? s'effarent ces anciens responsables de leur peuple ! Le moindre fonctionnaire d'autorité leur dispute leurs droits séculaires, tiens pour nuls leurs vœux.

Je m'arrête là. Le pouvoir absolu de Louis XIV et sa mainmise sur la Bretagne se trouvent assez définis par cet extrait. Il n'y a là rien de nouveau sauf ceci : c'est que Morvan Lebesque y trouve matière à extrapoler. L'historien amateur cède ici la place à l'essayiste qui a une thèse à défendre. Un de ses buts est d'expliquer avec l'extraordinaire réveil breton d'aujourd'hui l'importation du cléricisme d'autrefois en Bretagne. Comment notre auteur devant l'Invasion mystique dans la péninsule bretonne au XVII^e siècle, si bien connue des historiens religieux mais que lui, connaît si mal — n'aurait-il pas été induit en tentation de la porter sur le compte de Louis XIV, qui régnait tout en ce temps-là. — Il n'y a point failli.

A ses yeux le roi de France a importé chez nous non seulement taxes, gabelle et impôts en surnombre, mais encore cette vague de vie spirituelle qu'il nomme cléricisme, et ce, par le canal des missionnaires sur place comme Michel de Noblet et surtout des missionnaires ambulants comme Julien Maunoir, les quels auraient agi au milieu de leurs compatriotes comme une cinquième colonne d'agents spéciaux du pouvoir central. Ainsi donc les artisans de la Restauration religieuse de la Bretagne, au lieu de travailler à la Réforme des esprits et des mœurs déclenchée dans l'Eglise par le Concile de Trente étaient tout simplement des envoyés en mission pour prêcher l'obéissance passive aux décrets les plus odieux d'un gouvernement abusif. Et voilà ! Il fallait y penser !

Devant un tel simplisme l'on reste effaré et l'on n'y comprendrait rien, si l'on ne savait par ailleurs que Morvan Lebesque entend situer la revendication bretonne à gauche en tout domaine. Avouons qu'il n'y a que trop bien réussi. Quels sont aujourd'hui en Bretagne les « intellectualisants » ou les prétendus tels qui dans leurs combats et manifestations ne se réclament de la gauche, alors qu'autrefois la résistance culturelle et même politique contre Paris était plutôt le fait de la seule droite « réactionnaire et rétrograde » selon le vocabulaire actuel.

Tout cela n'est pas bien sérieux et n'a pas grand chose à faire avec l'Histoire. Que voulez-vous ? Le snobisme est comme la politique politicienne. Il est partout et il fausse tous les rapports. Mais ne nous frappons pas. Il est aussi comme la mode qui change à tous les vents. Déjà en France les maîtres à penser de la jeunesse, qui prônaient jusqu'à présent une philosophie de gauche, se retournent avec force contre celle-ci et dénoncent ses excès avec ses faiblesses. Les Bretons ne semblent pas encore au courant. Ils prennent facilement du retard — mais leur tour viendra. Nous verrons alors les fils spirituels de Morvan Lebesque et de ses émules renverser leurs idoles avec la violence qui les caractérise, quand ils sont du Finistère. Attendons donc de les voir revenir à d'autres dieux qui pourraient être le Dieu unique, le Dieu de leurs pères, révélé par Jésus-Christ dont ils bafouent encore les grands serviteurs sous prétexte, je pense, d'éclairer leurs compatriotes. Mais restons-en là, nous avons fait assez de négatif en nous battant contre des moulins à vent dont les meuniers délogeront d'eux-mêmes un jour.

Quelqu'un à notre place, sans que nous nous soyons donnés le mot, s'est chargé de la partie positive dans cette assez sottise querelle. C'est le Père Marc, de Landévennec. Il a redressé l'erreur, rien que par l'exposé de la vérité historique sur le Bienheureux Julien Maunoir dans la dernière livraison (N° 17) de la Chronique de son monastère. Il y fait pleine lumière sur la vie et les œuvres du saint religieux. C'est la meilleure réponse à ses détracteurs qui ne nous en donnent que la contrefaçon et la caricature.

Nous lui empruntons le premier chapitre de son travail là où il nous montre à l'occasion de sa mort à Plévin en 1683, la sympathie et l'estime profondes qu'avaient pour leur missionnaire breton, an Tad mad, ses compatriotes de ce pays du Poher qui avait été le théâtre en 1675 de la fameuse révolte du Papier timbré.

Bataille autour d'un mort...

Sur le petit bourg de Plévin, à mi-chemin de Gourin à Carhaix, le glas ce soir-là descendit plus long, plus grave encore que d'habitude, et chacun sut dès cet instant que le Père venait de rendre son âme à Dieu.

Depuis quelques jours, en effet, déjà usé par l'âge et le labeur incessant des missions, le Père Maunoir, pris de fièvre, avait dû s'arrêter là, au presbytère, et s'aliter. Une mauvaise pleurésie ou pleurite s'était déclarée, et le médecin venu d'urgence de Quimper s'était vu impuissant. Le 28 janvier 1683, vers huit heures du soir, le Père Maunoir expirait, entouré de son supérieur, le Père de Dumaine et de quelques prêtres. Il avait 76 ans.

Durant trois jours, le petit peuple des campagnes allait défilé devant la dépouille de celui qu'elle tenait pour un saint. Ne l'avait-il pas, depuis la Pointe du Raz et jusqu'à Rennes, pendant plus de quarante ans, rappelé à ses devoirs chrétiens et entraîné vers la sainteté par la parole et l'exemple ?... Et maintenant qu'on le savait au ciel, que ne pourrait-on lui demander ?

Quel honneur et quel avantage ce serait de pouvoir conserver son corps !... Aussi déjà de son vivant s'inquiétait-on de savoir où il serait enseveli ; on se le disputait presque à l'avance !... Au dernier carême encore, qu'il prêchait à Crozon, le curé, M. de Coëtlogon, lui avait demandé, en gage d'amitié, de rester là mourir. A de semblables questions indiscrètes il aurait, disait-on, répondu : « Là où tombera l'arbre, il restera ». Il était maintenant tombé, et c'était à Plévin.

Mais pour ce serviteur de l'Eglise pouvait-il y avoir sépulture ailleurs qu'en la cathédrale même de Quimper ?... Ainsi avait-il été conclu entre Mgr de Coëtlogon, évêque de Cornouaille, et le Père Recteur des Jésuites : le corps à la cathédrale, le cœur aux Jésuites. Ainsi le fit savoir ce soir-même le Père de Dumaine au Recteur de Plévin ; et le recteur s'inclina.

Du moins provisoirement... Car en réalité des rumeurs habilement entretenues se mirent bientôt à courir les ruelles du bourg et les chemins par où venaient et s'en allaient les pèlerins. Comment !... On prétendait enlever le corps du Père et le porter à Quimper ? C'était bien ce qu'on allait voir !... Pas hommes à se laisser faire, ces solides gaillards du Poher ! Et d'armes on ne manquait guère sous les toits de chaume, la récente révolte des « Bonnets Rouges » l'avait montré... Lorsque, au coin de l'âtre et à la croisée des chemins, on eût pu se concerter, au soir du 31 janvier des hommes silencieusement se glissèrent entre les dalles du cimetière. Le presbytère était là tout proche, où justement venait d'entrer, émissaire de l'évêque, le Grand Vicaire, M. Callier, muni des ordres exprès de son maître et... de l'excommunication à fulminer contre tout opposant. Quand demain il se lèverait au chant du coq, sa surprise serait grande de voir les paysans armés faisant bonne garde autour de la maison.

Le Grand Vicaire en appelle alors au gouverneur de Carhaix, M. de Kerlouët. Celui-ci connaît son monde : têtes chaudes, et prêts à faire parler la poudre. Il choisit de parlementer. Il y arriverait peut-être, si, sous le manteau, le Recteur en personne et Madame de Kerlouët elle-même ne poussaient les hommes à tenir bon... A bout d'arguments, le Grand Vicaire fulmine l'excommunication. Personne ne s'en émeut !... Bien au contraire, on le met en demeure, sous la menace, de procéder à l'inhumation. Ce qu'il fait, en ce 1^{er} février, fête de saint Ignace, dans l'enfeu même des seigneurs de Kerlouët, d'où, pense-t-il à part lui, il sera bien aisé de l'enlever la nuit pour le conduire à bride abattue jusqu'à Quimper.

C'était compter sans la tenacité bretonne. Cette nuit-là, dans l'église verrouillée, une garde pénétra, on ne sut jamais comment, et sur la tombe roula une énorme pierre. Puis on attendit... Défait, M. le Grand Vicaire prit la route, accompagné du Père de Dumaine, et portant tout de même le cœur du défunt. A Quimper, on fit contre mauvaise fortune bon visage et le cœur du Père Maunoir fut déposé en la chapelle des Jésuites.

Mgr de Coëtlogon eut le bon esprit de s'en contenter et de voir en tout cela « les intentions mystérieuses de la Providence ». Plévin garda le corps ; il y est encore aujourd'hui... Mais, me direz-vous, et l'excommunication ? « Je n'ai point, déclare le premier biographe, le Père Boschet, à répondre à ces subtilités. Ce que je sais seulement, c'est que personne ne se regarda comme excommunié ; personne non plus ne fut traité comme tel ».

AN TAD CORANTIN

(suite et fin)



“L'AMI DU BRETON”

Cet hommage que lui rendait ainsi Feiz-ha-Breiz aux lendemains de sa mort commençait par ces lignes : « *Feiz-ha-Breiz a rank dougen kaon d'an Tad Corentin ar Guen ; hen eo en euz poaniet ar muia da rei buez d'al leorik-man, hag epad pemp bloaz en euz maget ha renet anezhan. Labourer en euz d'hen rei d'anaout, ha karet en divije he skigna a bell dre Vreiz-Izel* ».

Ni les observances de la vie monastique, en effet, ni les labeurs de la prédication n'avaient épuisé toutes les énergies et la fécondité d'esprit du Père Corentin. Outre la foi, chevillée au cœur, et le zèle de sa vocation religieuse, une autre passion l'habitait : l'amour de la Bretagne, et tout particulièrement de sa langue : « Au Grand Séminaire de Quimper, dit son obituaire monastique, il étudia le breton avec soin et amour, et jusqu'à la fin de sa vie il conserva pour cette langue maternelle un attachement tout filial ; il voulait que l'on s'enflammât pour elle de son enthousiasme jamais ralenti ».

Et comme il n'était jamais en mal d'imagination, bien des projets s'échafaudèrent, dont tous n'eurent pas le même succès. Le premier que nous connaissions se trouve dans un échange de correspondance, en 1889, avec l'abbé Jean-Marie Abgrall, alors aumônier de l'hospice de Quimper ; le Père Corentin lui propose de faire paraître, sous le patronage de l'Œuvre de Saint-François-de-Sales dont il est le directeur diocésain, une revue trimestrielle « Mignon al levriour mad ». Ce bulletin, dans le format et les dimensions de la Semaine Religieuse, serait l'organe d'une œuvre, elle aussi à mettre debout, appelée « Société de Saint-Corentin pour la diffusion des livres bretons (et même français) ». Et de lui citer quelques ouvrages à diffuser en priorité : l'Ancien et le Nouveau Testament, la Vie des Saints, « dont nos populations de la campagne ne peuvent pas plus se passer que de leurs crêpes et de leur bouillie d'avoine », l'Aviel de Marigo, un manuel liturgique inspiré de « l'Année Liturgique » de Solesmes, un manuel des confréries, un livre de méditation pour tous les jours de l'année, un catéchisme de persévérance... « *Ouf ! me diras-tu, en voilà du travail et pour plus d'un jour ; mais nous ne sommes, grâce à Dieu, ni toi ni moi, du nombre de ceux que le travail effraie... Audaces fortuna juvat !* »

Rien n'est laissé au hasard, ni le détail des articles de la revue, ni la question financière ; et déjà le Père Corentin prévoit ses collaborateurs : les abbés Guillaume Steun (plus tard professeur de rhétorique et de philosophie à Lesneven), François Mével (originaire de Lanneufret) et Guillaume Le Guen (de Guipavas), tous trois jeunes professeurs à l'externat du Marhallac'h à Quimper... De l'évêché ne semblent être venues ni réponses favorables ni subsides, et le projet fit long feu.

Entre temps un autre encore aura germé dans son esprit fertile : rédiger le bullaire de Bretagne, à l'instar de celui que l'on vient de faire à Bordeaux pour la Gascogne ; il faudrait évidemment entreprendre la fouille méthodique des archives ; bien du travail pour M. Peyron !... Là encore on ne dépassa pas le stade des esquisses...

Cependant, à travers son souci de diffusion des livres bretons, dont on comprend sans peine l'opportunité à cette époque, une autre préoccupation s'était fait jour dans l'esprit du Père Corentin, celle d'aboutir à une orthographe rationnelle et uniforme du breton. Question épineuse, s'il en fut, et qui n'a peut-être pas trouvé aujourd'hui encore sa solution définitive. Depuis un demi-siècle Le Gonidec, suivi par les Brizeux et la Villemarqué, avait adopté une solution, discutable sur bien des points, mais qui avait l'avantage d'en

être une, et qui peu à peu s'imposait ; c'est ainsi que bientôt un « Comité de préservation de la langue bretonne », formé à Saint-Brieuc sous la présidence de F. Vallée, allait s'y rallier, et l'on verrait, dans son sillage, paraître un certain nombre de livres scolaires.

Le Père Corentin voyait d'un mauvais œil s'installer dans la place une orthographe qui lui était antipathique ; auprès de lui l'abbé Félix Brignou, recteur de Lanneufret, partageait totalement son aversion. Il décida d'engager la bataille ; les premières escarmouches se situent en 1896. Au début de cette année, sous le pseudonyme « *Un ami du breton* », il fit paraître dans la très respectable Revue Celtique (T. XVII, p. 64 ss.) une lettre ouverte, qui était une déclaration de guerre : « *Tout le monde n'admet pas le système orthographique de M. Le Gonidec, quoique beaucoup d'écrivains bretons s'en servent dans leurs écrits... Comment se trouve-t-il d'accord avec le génie de notre langue qui demande des lettres douces et non fortes* (Le Gonidec avait adopté le t et le k) ? En jetant son pavé dans la mare le Père Corentin espérait bien qu'il ferait des remous ; il n'en fut rien. Et il eut beau, dans l'Etoile de la Mer 25 août suivant, reprendre les mêmes arguments, rien n'y fit ; nul apparemment ne se souciait de déterrer la hache de guerre. Du moins nos opposants comptaient-ils sur le Congrès Breton qui devait se tenir à Landerneau du 8 au 12 septembre. Là encore il leur fallut déchanter, on évita de s'égarer sur ce terrain miné, et l'abbé Brignou en montra quelque désappointement : « *Je ne puis m'empêcher de souhaiter que la manière d'écrire du trop vanté et trop suivi Le Gonidec et de ses adeptes se discrédite de plus en plus, et que le bon sens et la vérité triomphent enfin !* »

Ne restait-il qu'à se ranger ? Ce serait mal connaître notre Père Corentin, tête comme pas un. L'affaire était presque oubliée, lorsque, le 3 janvier 1899, parut dans l'Etoile de la Mer, une nouvelle lettre de « l'ami du breton », dite « *Lettre Celtique* ». De nouveau le système Le Gonidec était remis en cause ; mais le Père Corentin faisait mieux : il proposait la constitution pour les trois diocèses bretonnants d'une Académie, et suggérait qu'on lançât, pour y aider, une souscription. Cette fois l'appel fut entendu. Quatre jours après « un breton bretonnant » donnait un accord de principe, tandis que F. Vallée protestait que l'Académie existait déjà bel et bien, à Saint-Brieuc. Le 19 janvier une « deuxième Lettre Celtique » reprenait le problème orthographique à la base, non sans quelque étalage d'érudition. Dès lors une vive polémique s'engageait, que l'on a plaisamment dénommée « la querelle des Q-K-C ». Les « Lettres Celtiques » pleuvaient — il y en eut treize — visant surtout le fameux k, auquel le Père Corentin trouvait des relents germano-prussiens !.. Une souscription fut lancée, sans grand succès d'ailleurs, et une réunion prévue, qui eut lieu le 25 mai à Landerneau. Finalement la controverse, au bout de six mois, s'enlisa, s'envenima, et s'acheva dans des échanges de mots aigres-doux.

Le résultat le plus clair en avait été la fondation, à Landerneau, d'une « *Société de préservation et de diffusion du breton dans le diocèse de Quimper* » ; le Président en était le chanoine Le Duc, curé de Morlaix ; le Secrétaire général était le Père Corentin. Dès le 10 octobre se tint à Châteaulin la première réunion du dit Comité ; on y décida de la parution d'une revue, mensuelle ou bimestrielle, sur 32 pages in-8°, qui porterait le nom de « *Feiz ha Breiz* » déjà porté entre février 1865 et avril 1884 par un journal breton. Et ce fut à Kerbénéat même que le bureau permanent, réuni le 14 décembre, mit la dernière main à ce projet.

Effectivement « *Feiz ha Breiz, Foi et Bretagne, revue bretonne-française, religieuse, littéraire, historique* » paraissait dès le début de l'année 1900, bimestrielle. Durant quatre bonnes années le Père Corentin en devait être le directeur, et aussi le principal rédacteur. « *Ar pezh en deus c'hoant al levrig bihan-ma da ober, eo labourad evid gloar Doue ha mad ar bobl : en em emell da ober pe da lacât ober levriou brezoneg divar benn ar Feiz, histor hor bro, an traou plijadurussa a hell tud Vreiz da lenn evid caout berroc'h an amzer en deiz ag ennoz, ag en em ziousal essoc'h aze dioc'h ar c'hoz levriou galleg ze ha ne glascont alies nemed noazout da feiz ha da furnez ar re a deu d'ho lenn* ».

Tel qu'il est, ce Feiz-ha-Breiz des années 1900-1904 peut paraître trop exclusivement religieux et littéraire, parfois érudite à l'excès ; du moins a-t-il le grand mérite d'ouvrir une voie, où d'autres s'engageront bientôt, tel ce jeune abbé Jean-Marie Perrot, encore séminariste, dont la signature apparaît en octobre 1902 sous un poème breton intitulé « *Evit Breiz, evit he iez* », un programme qui sera tenu !..

Le Père Corentin y a bien du mal à contenir son démon familial ; en dépit des résolutions prises et des mises en garde, il ne peut s'empêcher de revenir sur la question orthographique sous le moindre prétexte. Heureusement, il ne se contente pas de régler ses comptes avec le k de Le Gonidec, il se sert aussi de la revue pour lancer l'œuvre des bibliothèques paroissiales ; c'était là, on l'a vu, un vieux projet.

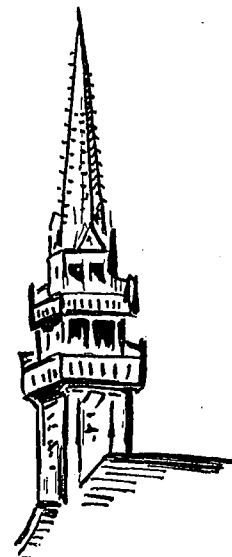
Assez vite cependant, à la suite des expulsions, sa situation devint difficile. En février 1904, le 29, une réunion du comité lui donna pour remplaçant l'abbé Normant, recteur de Plonéis. Pouvait-il se douter, reprenant la plume en fin d'année à la place de M. Normant mourant, de sa fin prochaine ? Au numéro de février 1905, c'est encore lui qui rend compte de la réunion du 12 janvier à Landerneau, sous les initiales transparentes D.C.L.G. (Dom Corentin Le Guen). Trois mois plus tard Feiz-ha-Breiz, de nouveau en deuil, évoque la figure de son premier directeur : « *Feiz ha Breiz a c'houlenn digant kement hini a lenno an nebeut komzou a zo aman divar benn an Tad Corentin, eur beden evithan ; ne bae ket he dle d'ar beleg santel-ze, en euz labourer kement evithi, da viana e tiskouez he anaoudegez-vad* ».

Le 31 mai 1904, en l'église de Plouvorn, le Père Corentin bénissait le mariage de sa nièce Corentine Le Guen avec Jean-Marie Kerdilès. Du discours qu'il prononça nous extrayons ce bref passage, il nous servira de conclusion :

« *Ama, en iliz Plouvorn, e velomp breac'hiou mein ag a lavarfed a zo en eur mean ken couls int bed cizelled ha kempenned gant ar vicherourien. P'eo bed deued ar vein ze ama deuz ar vengleuz, pegen brao benag oant, e zeus ranked rei dezho meur a daol morzol. Evelse ive peb hini euz an daou bried, mean font euz eun ty nevez...* »

Ce disant, le Père Corentin retrouvait sûrement une pensée chère à tout moine vivant en Communauté, en des termes inspirés de la belle liturgie de la Dédicace des églises : « *Tonsionibus, pressuris — expoliti lapides — suis coaptantur locis — per manus Artificis, — disponuntur permansuri — Sacris Aedificiis* ». Il en aura lui-même, tant dans sa Communauté de Kerbénéat que dans ses activités extérieures, plus d'une fois fait l'expérience, et aussi, nous pouvons l'espérer, recueilli le bénéfice précieux : « *Aux heurts, aux frottements se polissant les pierres, les dispose en leur place la main du Maître-d'œuvre, à jamais enchâssées dans l'Edifice Sacré* ».

Frère MARC, Landévennec.



A travers les maisons d'éditions et les livres

Les maisons d'édition ont une grande influence sur la vie littéraire bretonne. Cela va de soi. A quoi servirait d'écrire si on ne pouvait se faire publier. Les auteurs bretons de Paris et ceux qui ont déjà de la notoriété ont des chances de trouver dans la capitale des éditeurs à grande diffusion. Mais les autres n'ont guère de chances qu'en province, encore faut-il qu'ils soient d'expression française. Sauf exception, les Bretonnants n'arrivent pas à placer leurs manuscrits. Et c'est là un drame pour notre langue autant que pour ceux qui l'écrivent. Il est vrai que l'on se demande où ils trouveraient leurs lecteurs, en dehors de la clientèle ordinaire des revues bretonnantes qu'ils ont déjà tant de mal à garder en vie, hélas !

Cela étant dit, les livres français sur la matière de Bretagne, eux au moins, sortent à une cadence telle que notre *Bleun Brug* ne réussit qu'à en recenser une faible partie, comptant sur les autres revues ou gazettes, à audience bretonne, pour se charger du reste, ce que fait bien volontiers *La Bretagne à Paris*, *Armor*, ou *Breiz*, qui apportent ainsi une contribution bénéfique à une présentation plus riche de notre patrimoine littéraire commun sous l'une ou l'autre de ses aspects. Si nous leur savons gré, nous devons encore un plus grand merci aux éditeurs qui permettent aux écrivains de fournir de la matière à lecture et à critique.

De ces éditeurs, il en existe chez nous qui font leur place à la Bretagne. Citons-en quelques-uns.

Commençons par Rennes, notre capitale. On peut y mentionner les Editions *Armor*, les Editions du *Thabor* et surtout celles d'*Ouest-France* qui, ces derniers temps, ont publié les *Contes populaires de toutes les Bretagnes*, *Le Guide de la Bretagne*, *Chansons de marins*, et offrent une série de 22 plaquettes avec illustrations en couleurs, style Jos Doaré, sur les villes et les sites les plus pittoresques de la Péninsule. Non loin, de l'autre côté des Marches, la Maison Joseph Le Floc'h, de Mayenne, continue aussi à œuvrer pour la Bretagne.

Si maintenant nous prenons Brest, nous y trouvons, rue de Siam, les Editions de la Cité qui ont toujours en train quelques livres traitant de thèmes bretons et en premier lieu, comme de juste, de la Ville de Brest (son château, son port et sa Marine de guerre). C'est la souscription continue, dirait-on, pour les navires anciens de la Royale ou ses porte-avions modernes, modernes.

A Quimper, outre l'Association *Bretagne et Nature* qui, sous la présidence de Yann Brékillien, compte déjà à son actif la publication de nombreuses œuvres bretonnes, en poésie ou en prose, il y a les Editions de *Cornouaille*, 13, rue Laënnec, lesquelles viennent de réimprimer, en vue de son bicentenaire, la vie du génial médecin bretonnant quimpérois, René Laënnec, par le Professeur Rouxeau, écrite dans son premier tome en 1912. Mais le spécialiste des réimpressions bretonnes n'est plus à Quimper. Sa firme « *Morvran* » a quitté la rue René Madec pour Berrien dans les montagnes, près d'Huelgoat. Elle a déjà recomposé, lettre par lettre, 8 volumes d'avant et d'après la Révolution. Cependant, si l'on veut posséder une somptueuse collection de livres sur la Bretagne, il faut s'adresser à la Société belge d'éditions de Bruxelles, dite *Culture et Civilisation* qui réédite dans le moment une dizaine d'ouvrages d'art de toutes les tailles et de tous les prix, allant de 100 F à 350 et même 460 pour *La Bretagne Contemporaine* dans ses monuments, sites, mœurs, costumes, traditions, etc...

Heureusement que, près de nous, en Cornouaille toujours, nous trouvons sur la côte au Guilvinec, près de Penmarc'h, un jeune éditeur, *Le Signor*, qui, dans son *Imprimerie du Marin*, vient de sortir, à des prix abordables, douze livres en un an (1978). Un record. Citons parmi les auteurs, à côté de Jakez Cornou qui, le premier a attiré notre attention par « *Origines et Histoire des Bigoudens* », dont nous avons déjà parlé, Anne Tromelin — Jeanne Bluteau — André Dupuy — Pierre Tanguy — André Grall — Serge Duigou et Yves Echelard dans ses *400 coups des paysans bretons*. De ceux-ci, nous allons nous occuper de ce pas.

1 - LES 400 COUPS DES PAYSANS BRETONS

Le combat du paysan breton a commencé de se faire connaître en 1973-1974 quand parurent sous ce titre les deux livres consacrés par le Chanoine F. Mévellec à la lutte de ses compatriotes terriens pour la conquête de leurs droits syndicaux et de la parité avec les autres classes de la Société. Mais son histoire s'arrêtait en 1944. Entre temps fut publié (1977) *Le cri du paysan* par Collombert et Viny : un genre de grand album singulièrement bien illustré. Le texte en était beau dans sa brièveté. Le cri cependant restait du domaine de la courtoisie, frappé dans ses citations littéraires au coin d'un certain idéalisme poétique. Le paysan s'y plaignait avec une dignité, hélas ! hors saison. A peine y trouvait-on l'écho des 27 jacqueries de l'homme de la glèbe à travers sa pénible histoire de 997 à 1789. Il n'y avait pas de quoi émouvoir le Pouvoir central, insensible aux plaintes venant d'un bas-peuple résigné.

Mais dans la pointe occidentale de la Bretagne — le Finistère — le ton avait changé en 1960. Lassés des protestations légales et pacifiques, parfaitement inefficaces, les Bretons avaient décidé de ne s'en remettre qu'à eux-mêmes, c'est-à-dire à l'action directe et violente. L'on vit alors, en 1961, le sac de la Sous-Préfecture de Morlaix, la bataille du rail, les barrages des tracteurs, les affaires du chou-fleur, du lait et des porcs. L'on en vit également les résultats au temps des ministres Pisani et de ses successeurs. Tout cela méritait un historien. Il se révèle en la personne d'Yves Echelard, un bon connaisseur des événements, puisqu'il les avait vécus à son rang de délégué des renseignements généraux. Cela nous vaut un récit, vivant et haut en couleurs, d'où émergent les figures des grands bagarreurs comme Jean Mévellec, Président de la Fédération des Exploitants Agricoles et du jeune Alexis Gourvennec, l'homme des « Sicas », qui devint une puissance face à un Gouvernement si rétif jusqu'alors.

Il y a là une histoire toute fraîche, publiée en 1978 chez *Signor*, du Guilvinec près de Penmarc'h. Elle est à lire et à faire connaître.

2 - PIERRES ET PAYSAGES

de Dominique de LAFFOREST

Mais si les paysans ont à lutter pour leur pain et leur place au soleil, les autres Bretons ont autre chose à défendre, ne serait-ce que leurs beaux sites, leurs églises et chapelles à garder intactes ou à reconstruire. C'est là un précieux morceau de leur héritage séculaire. Et bien, à cette noble tâche, un jeune professeur s'est attelé avec courage : Dominique de Lafforest. Cela, il l'a fait surtout par la plume dans les colonnes du journal *Le Télégramme de Brest* sous le nom de Kéranforest. Mais, ces articles illustrés de dessins à la plume (sa propre plume) demandaient à être réunis en livre pour échapper à un regrettable éparpillement.

La chose est déjà réalisée grâce à un éditeur breton de Paris, M. Le Floc'h, mais dont l'imprimerie est à Mayenne en bordure de la Bretagne, et qui vient de nous donner un ouvrage d'art de plus de 400 grandes pages où nous retrouvons le texte de D. de Lafforest et tous ses dessins : 113 paroisses défilent avec près de 200 croquis à la plume pour leurs églises, chapelles ou manoirs.

Mais tout son travail n'est pas dans l'écriture. Celle-ci ne fait que sous-tendre sa campagne de conférences et de démarches en vue d'éclairer les esprits distraits et de porter à l'action les responsables de nos modestes chefs-d'œuvre en péril, ceux-là qu'on oublie le plus facilement quand ils ne représentent que des chapelles de quartier. Cela, il nous l'explique dans un bref avertissement qu'amplifie avec bonheur la somptueuse page d'introduction d'Henri Queffelec. Oui, il faut bien sûr donner à nos compatriotes d'abord la connaissance de leurs trésors, mais il importe de dépasser ce stade et pousser cette connaissance jusqu'à l'amour. Ensuite naîtront d'eux-mêmes le goût et la volonté d'agir.

Je ne vous présenterai pas ici le défilé des monuments qui font la matière de ce beau livre. Quelques-uns ont déjà figuré dans un précédent ouvrage ne dépassant pas l'envergure d'une plaquette dont j'ai rendu compte en son temps. Que je signale tout de même que, dans l'intervalle, certaines chapelles signalées comme menaçant ruines, telles Landouzan au Drennec et Saint-Guénolé en Ergué-Gabéric, ont pu être restaurées grâce à ses interventions. La propagande de Dominique mérite donc d'être soutenue ne serait-ce que par l'achat de son livre où il y a bien des sujets de méditation.

3 - RENNES AU XIX^e SIÈCLE

par Jean-Yves VEILLARD

Si le livre de Dominique de Lafforest trahit par son texte et ses dessins le fils d'un architecte, nous restons encore dans l'architecture avec l'œuvre monumentale de Jean-Yves Veillard, conservateur du Musée de Bretagne à Rennes, qui a présenté devant la Faculté des Lettres de Haute-Bretagne, le 15 février 1970, une immense thèse de doctorat sur l'architecture : l'urbanisme de sa ville au XIX^e siècle. On reste effaré par le véritable travail de moine bénédictin qu'elle représente dans ses 500 et quelques pages illustrées du format de nos grandes revues bretonnes comme *Breiz* ou *Armor-Magazine*. L'analyser est au-dessus de mes moyens, sauf pour la première partie où il est plus question d'histoire que d'art et de technique. Un profane peut s'y retrouver. L'auteur y fait le relevé des nombreux architectes du XIX^e siècle auxquels Rennes doit d'être encore aujourd'hui ce qu'elle est dans sa physionomie particulière. Les grandes constructions datent, en effet, pour la plupart, de cette époque féconde qui vit l'aménagement des quais de la Vilaine, avec l'érection, au sud, du Palais du Commerce et au nord, celle de la Préfecture agrandie et du grand théâtre.

Mais il ne sera fait mention ici que des architectes des Bâtiments de l'Etat, et surtout ceux de la Ville ou du Département qui, d'ailleurs de 1800 à 1830, seront les mêmes. Parmi ces derniers, ce sont ceux qui ont duré le plus longtemps, qui ont le plus profondément marqué leurs empreintes. Parmi les architectes de la ville, l'on peut citer Binet de 1800 à 1815, le talentueux Millardet de 1828 à 1843, Bouillé de 1845 à 1856 et surtout le grand Martenot de 1858 à 1894, battu par son successeur Le Ray qui se maintiendra par-dessus le siècle de 1895 à 1932. Langlois, lui, s'illustrera pour les Bâtiments de l'Etat de 1838 à 1896 et Laloy comme architecte du département les 25 dernières années du XIX^e siècle.

C'est en suivant la carrière de ces hommes que nous, les profanes, nous apprenons comment so construit, s'aménage et s'embellit une grande ville, compte tenu des préfets du jour et surtout des maires et de leurs édiles. Leur histoire recouvre 175 pages.

Viennent ensuite l'étude en 3 périodes de l'Urbanisme et de l'Architecture proprement dite, celle-ci étant présentée sous sa triple forme de « **publique, religieuse et privée** ». Toute cette partie relève plutôt des spécialistes. Il y en avait dans le jury de Rennes. Ils ont approuvé le texte des deux mains. Nous le ferons aussi de confiance, mais j'avoue pour ma part que j'ai eu bien de la peine à suivre le mouvement à partir de la deuxième période qui commence à la construction des quais en 1841. Il se remue à ce moment-là tant de pierres à Rennes et il s'y bâtit tant d'édifices de forme et de style si différents que l'on s'y perd ! Citons tout de même au passage, le grand théâtre, œuvre de Millardet en 1831, le Palais Universitaire sous Bouillé, le Grand Séminaire en 1855, œuvre de Langlois et de Labrousse, l'église Notre-Dame, œuvre de Mallet en 1856, l'Hôtel-Dieu en 1858, œuvre de Labrousse, le Palais du Commerce en 1885, œuvre de Martenot et la poursuite par le même de la transformation de la Préfecture, déjà commencée en 1860.

Il y en aurait encore à dire : par exemple, sur les réaménagements des places comme celle des Lices, le Thabor et ses jardins, etc., etc...

Mais ceci devrait suffire pour donner aux lecteurs une idée de ce que contient ce beau et grand livre édité aux éditions *Thabor*, 10, rue du Noyer, Rennes, au prix de 280 F l'édition ordinaire et 370 F l'édition de luxe.

4 - LE DERNIER BRETON

de Roger LAOUENAN

Cette œuvre de fiction se présente davantage comme un film que comme un roman. Disons plutôt qu'elle est les deux. La trame du récit, qu'on dirait celle d'une histoire vécue, se déroule d'une façon telle qu'on se croirait devant un écran sur lequel les séquences se succèdent et s'emboîtent sans que soient marqués le changement des lieux et des personnages par quelques signes pouvant servir de repères. Pensez un peu ! Il n'y a dans ce livre de 165 pages bien tassées, de la dimension de celles du *Bleun Brug*, ni chapitre, ni titre, ni sous-titre : à peine une page blanche, la 56^e. A vous de vous retrouver tout seul entre le village de Menez-Crenn aux flancs des Monts d'Arrée où gîte dans son misérable penn-ti un vieillard de 80 ans, le bourg du Cosquer dans la vallée où s'agite tout un menu peuple autour de sa mairie et de ses bistrotts, et l'agence de Quimper d'où opère le journaliste-auteur qui a créé en le lançant le personnage principal du drame : Yeun Gaonac'h, cette relique d'un monde en voie de disparition.

Nous sommes devant un curieux moulin de colline que des forces mystérieuses font tourner pour moudre un grain tiré de tous ces sacs qu'y portent, chacun à leur tour par des sentiers abrupts, les petites gens d'un pays marqué par la présence continuelle de l'*Ankou*, de la mort ou le souvenir de ceux qui sont partis à tous les vents, ne laissant derrière eux que les ruines d'un désert humain. Ce désert va tout d'un coup s'animer sous la pression d'un article de journal qui l'a révélé au monde extérieur au moment où le *Parc* naturel dit « *d'Armorique* » se trouve à la recherche d'une formule de réalisation. Menez-Crenn et les environs se trouvent précisément dans les limites prévues pour ce futur parc. Ne pourrait-on pas y monter un musée de traditions dont le gardien et le personnage majeur serait justement ce Yeun Gaonac'h, véritable tableau vivant à même d'attirer à lui seul les touristes avides de folklore et les promeneurs à la recherche d'air pur et de paysages d'une sauvagerie grandiose. Cela ferait fleurer la montagne.

Et tout se met en branle par le haut monde officiel : la Préfecture, les ministères et leurs services sans compter, bien sûr, la direction du Parc d'Armorique. Le maire local et les maires voisins se laissent manœuvrer malgré eux. Le bourg dans ses commerçants serait assez favorable. Mais il y a la sourde résistance des autres de la communes. Ceux-ci sentent obscurément qu'on ne ressuscite pas une terre qui se vide de ses occupants et meurt à petit feu qu'en défrichant le sol pour y recevoir graines et plantations. Tout ce que ces beaux Messieurs proposent n'est que de l'artificiel et de la mascarade. Quelques syndicalistes « mordus » se chargent de le leur dire. Notre apprenti-sorcier de journaliste est atterré du résultat de ses reportages.

Enfin, avec quelques surprises préliminaires, l'inauguration du musée a lieu, entourée de toute la pompe voulue de la part des officiels, mais ce n'est pas un succès — loin de là —. Le peuple a boudé là où le vieux Gaonac'h, le dernier breton des Montagnes d'Arrée, a semblé jouer le jeu. Mais l'ancêtre sous son chapeau à guides rumine sa revanche. Il l'aura bientôt grâce au concours du fossoyeur Le Bras.

Mais comment ? Ici je garde tout de même pour moi le « suspense » qui règne d'un bout à l'autre du drame, et je vous dis « Prenez le livre et... lisez le « *Dernier Breton* » en vente dans toutes les librairies. Vous ne le regretterez pas.

5 - FRANSEZ DEBEAUVAIS DE BREIZ ATAO ET LES SIENS (ou mémoires du chef breton commentés par sa femme).

par Anna YUENNOU

Nous voici rendus au 4^e tome : le temps des épreuves. J'ai déjà dit à l'occasion des 3 premiers, tout le bien que je pensais des beaux sentiments qui ont inspiré ces mémoires qu'une épouse fidèle et aimante a enfilées grain par grain au gré des jours et des circonstances. Ce n'est pas un récit qui se déroule selon une trame continue. Il procède par fragments dont le lien pourrait échapper à beaucoup de lecteurs.

N'empêche : ce livre comporte des pages émouvantes comme celles où sont présentés « *les jours sombres* » de mars 1944. Le chef breton, malade et exilé, attend sa fin dans un hôpital — sanatorium de Colmar. Il lit les quatre Evangiles mais ne peut se résoudre encore à croire que le Christ est Dieu. Il tient cependant à mourir dans l'Eglise de son baptême et de son mariage.

L'aumônier obtient alors que le mourant récite avec lui une prière semblable à celle du bon larron sur la croix : « *Si vous êtes le Fils de Dieu, faites que je sois avec vous dans le Paradis* ». Et il lui donne l'absolution.

Le 23 mars 1944, dans l'église la plus proche, Francis Debeauvais aura des funérailles très simples, des funérailles d'exilé, mais des funérailles chrétiennes. Son corps reposera dans le cimetière alsacien en attendant qu'il puisse revenir, après la Libération, à Rennes dans sa patrie. L'attitude de son beau-frère, Jos Yuennoou, qui, en bon disciple du bénédictin Dom Godu l'a jusqu'à la fin entretenu dans des pensées religieuses, projette un peu de lumière spirituelle autour de la mort de cet homme resté au seuil de la foi jusqu'au terme final. On ne peut que s'incliner devant ce drame comme partager la douleur et les angoisses de ceux qui ont vécu avec le chef breton les *temps des épreuves* que relate ce livre de 420 pages en vente, au prix de 65 F, chez l'auteur. Madame Anna Debeauvais-Yuennoou, 20, Place des Lices, Rennes.

6 - ANTHOLOGIE DE LA CHANSON EN HAUTE-BRETAGNE

La Revue « Breiz », magazine de culture bretonne, vient d'inscrire à son programme la rubrique : « Bretagne romane ». Ce n'est pas trop tôt, car jusqu'ici elle était bien oubliée cette Haute-Bretagne, alors qu'elle tient tant de place sur le plan de la géographie humaine et de l'histoire dans notre Armorique devenue bretonne presque par accident. De cette mise à l'écart est né à la longue un complexe d'infériorité chez les « Gallos » ou « Gallais », qu'il importait de détruire par des gestes et des œuvres de nature à réhabiliter la civilisation de ceux-ci. C'est ce que vient de faire Simone Morand, née à Rennes, par sa vaste **Anthologie de la chanson en Haute-Bretagne** pour l'ensemble de ses terroirs, qui représente une belle brèche dans le mur d'indifférence presque dédaigneux qui sépare les Bas-Bretons et les Gallos. Ce n'est pas que son livre fut sans précédents. L'on citait déjà une plaquette pour les chants de la vallée d'Oust-Blavet vers Loudéac et une autre pour la région de Fougères. Elle-même s'était faite la main, en 1935, par un livret sur des chansons recueillies en Ille-et-Vilaine et un deuxième intitulé **Chansons en Haute-Bretagne**. Mais tout cela n'était que pièces détachées et se trouvait loin de représenter la « Chanson de la Bretagne Gallo ». Ce fut comme directrice de la chorale du Cercle Celtique de Rennes, à partir de 1935, que notre auteur, après s'être enrichie au point de vue Bas-Breton, se mit à désirer l'équivalent pour son pays dont le répertoire de chants populaires était à peine connu. Alors commença cette prospection à travers les six grandes régions de Haute-Bretagne. Entre temps, elle avait fondé le groupe « Gallo-Breton » et remis en honneur la vielle, cet instrument de musique ancien oublié depuis le 3^e Empire. Elle l'apprenait à ses élèves du Conservatoire qui s'en servaient pour les émissions de Radio-Bretagne en vue desquelles s'était mis en ligne son nouveau Cercle : **Les Ménestrels de douce France**.

Quand Simone Morand quitta Rennes pour raison familiale et vint à Quimper en Cornouaille, elle avait en mains tous les matériaux pour bâtir son œuvre monumentale d'anthologie : 220 chansons notées avec parfois des petits commentaires, l'ensemble recouvrant 275 grandes pages sur papier satin. Un chef-d'œuvre de présentation ! Quant à la musique, l'on ne pourra dire qu'elle n'est pas de style breton. La plupart des mélodies sont chantées selon les modes anciens les plus purs. Comme en Basse-Bretagne, le mode mineur est d'emploi fréquent — on devrait seulement l'appeler le « mineur forme antique » — Mais ici c'est aux spécialistes de juger. Nous, les profanes, n'avons qu'à tirer le chapeau. Ce que je fais de grand cœur.



NOTA

Mais la Haute-Bretagne n'est pas toute dans la chanson. Elle existe sous beaucoup d'autres aspects qui en révèlent l'entité profonde et les caractères propres : mentalités, traditions, histoire, religion, etc... Cela est étudié à fond pour le XIX^e siècle au diocèse de Rennes par M. Lagrée de l'Université de Haute-Bretagne dans son Institut Armoricaïn de Recherches humaines : un volume de 492 grandes pages avec cartes et graphiques au prix de 65 F.

En souscription à la Librairie Edition C. Klimcksieck, 11, rue de Lille - 75007 PARIS.

Kanaouennou breizeg

Setu eta diskouezet d'om e galleg e ' z ' eus diou Vreiz : Breiz-Izel ha Breiz-Uhel. Kalz kanaouennou a zo en hou-man pa vezont laket oll en eur bern egiz e leor braz Suzanne Morand, ganed e ker Roazon hag o chom e Kemper. Med ma vefe destumet mad kanaouennou. Kerne - Leon - Tregor ha Gwened, uheloh c'hoaz a savfe ar bern d'am zonj hag euz a bell. Brud o deus ar ganaouennou breizeg, soniou ha gwerzioù da veza emesk ar re an niverusa hag ar vrava dre ar bed. Siouaz ! Darn anezo skrivet war folennou distag n'int ket aes da gaoud ha darn all a zo strewet etre, n'ouzan, pet leorig ha pet roll embannet a zehou hag a gleiz. Aliez an toniou n'emaint ket gand ar pozioù nemed e Barzas Breiz a zo, hen, eur mell leor, nemed nebeud a zoniou ebarz. Muioc'h a gavom gand destumadennoù Fanch-Mari Luzel evitan da jom ive berr ha boud war an notennoù. Red e vo gortoz Loeiz Herrieu hag an abad Guillerm evid kaoud euz ar reman da heul ar zoniou. Da c'houde eo eet gwelloc'h an traou gand ar muzikerien breizeg e servij ar bobl.

Ne vern, n'eo ket ar zoniou o deus greet diouer e Breiz-Izel emesk an dud a hed an amzeriou, soniou koz ha soniou nevez, soniou evid ar vugale, ar yaouankizou kenkoulz hag evid ar re all. Hag e gwirionez ar Vretoned ne z' aent ket da glask anezo el leoriou braz, re nebeud o niver ha dianav krenn etouez ar bobl. Em bro arog ar brezel pevarzeg ne vije greet implij koulz lared, nemet euz **Kanaouennou Kerne**, skrivet gand person koz Plobannaleg, an trou Jezegou oberour, kontadennoù : **E korn an oaled**. E leor a vije roet da briz er skoliou kristen, pe ingalet etre ar vugale a zigase anezan d'ar heriou war ar maez. Hennez eo an hini kenta em-eus laket va fri ennan pa oan mousig. Va mamm a gane unan pe unan euz Kanaouennou Kerne ha me da heul dreist oll hini « ar hwreg yaouank o luskellad he mab hena. Kaoud a rafoh anezi aman eun tammig pelloh war an ton kenta hag an ton gwirion ; an daou all gand **Julig ar Wervevo** ha **Vive la joie, la loriète**, laket enno da ziskan, a zo kentoh toniou da da zansal.

Med kalz muioc'h a galon am-bije o kana gand ar wazed soniou kan ha diskan skrivet war folennou distag e gwerz da foariou Gorre, egiz ar **Serjant major** ha **Kenavo** ar **Zoudard yaouank**. Gand ar re-ze ha soniou **Feiz ha Breiz** koz en o henta troc'h z'ae ar maout. Damantuz eo ne gaver ket ken tri leorig **Feiz ha Breiz**. O ! skrivet zo bet war o lerh leorigou all, lod evid ar vugale, lod evid ar yaouankizou ha lod evid an oll, med n' o deus ket ar memez saour. Bez am eus dirag va daoulagad pevar anezo : ugent kanouenn Taldir evid skoliou Breiz — eun dornad kanaouennou evid ar beilhadegou gand Fanch Dano ha Yann Derrien —. Kanaouennou Kendalc'h evid tud yaouank ar c'helc'hiou — ha dreist oll re ar gelaouenn Skol en amzer an abad Armand Kalvez (1965). Kaoud a reom 74 euz ar re-man dindan skritell : **Gwir Vretoned**, en eul leorig bihan heb notennoù hag ar memez re gand notennoù en eul leor a 75 pajenn vraz. Maodez Glandour eo an hini e-neus graet ar rakskrid euz hen-man da ziskouez d'om e VI pajenn ar pezh a dle gouzoud peb den eun tammig desket diwarbouez ar muzikerezh hag ar muzikerien brudet Breiz evel Bourgault-Ducoudray. Paol ar Flemm hag all. Ne laran ket hirrioc'h. Med kalz ' zo da eosti e kelaouenn **Skol** (niverenn 28-29) evid re a gar kana soniou o bro Breiz-Izel.

An dra-ze ne denn netra digand mirit mell leor Suzanne Morand. Savet he-neus hounna eur monumant gwirion elec'h e oa nebeud a dra beteg hen, war soniou Breiz-Uhel, padal o doa tud Breiz-Izel dija etre e daouarn kemend ha ma kar peadra aboe pelle zo da gana ha da zansal.

F. M.

AR C'HREG YAOUANK

HO LUSKELLAT E MAB ENA



MODERATO

Pa voan e' ger, e ti ma

zad Me ne va - le-jen ket var

droad Me ne va - le-jen ket var

droad.

- 1 — Pa voan er ger e ti ma zad
Me ne valejen ket war droad.
- 2 — War droad me ne valejen ket
Ato karr pe varc'h torchennet.
- 3 — Me zouge neuze eur boutaou
Ha ne weller ket o zeuliaou.
- 4 — Ha ne weler ket o zeuliaou
Goloet ma z ' oant a c'halonsaou.
- 5 — A c'halonsaou arc'hant hag aour
Ha me zoug brema truilhou paour.
- 6 — Me zonje d'in pa zemejen
Tôl labour mui ne rajen.
- 7 — Netra nemet hervez ma c'hoant
Ruill ' ar voul ha dispign arc'hant.
- 8 — C'hoari gant ma daou zorn o daou
Ha torri kraon er pardonioù.
- 9 — Mez siouaz ! Goude labourad
Me ro ma joug da gant bazad.
- 10 — Red mad d'in ober goasoc'h c'hoaz
Pilad al lann gand ma zreid noaz.
- 11 — Tud yaouank, pa zimezit
C'houe na zonjit ket petra ' rit.
- 12 — Ha mont da gredi ne ra de
Na gouez an aour a veg ' ar gwe
- 13 — Na gouez an aour a veg ' ar gwe
Ha padal delliou melen ' ve.
- 14 — Ha padal delliou melien ' ve
A roi o flas d'ar re neve
- 15 — Tud yaouank abarz dimezi
Klozit eul liorz e tal ho ti.
- 16 — C'houi ' lakai ennan beb eil tro
Goud ' an eured tri bod c'hwero.
- 17 — Bod nec'h a ziou, bod klemm a gleiz
Ha bod rann-galon en o c'hreiz.
- 18 — Tro wardro greun pasianted
Ha mont aliez d'o gweled.
- 19 — D'o doura mad, dour nê vanko
Euz ho taoulagad e kouezo.
- 20 — Chetu ma zon, brema ma zud
Hervez ho koant choazit ho klud.

Eur zon goz tennet deuz Kanaouennou Kerne.

Ar pareour

Er mare-se e oan deuet da veza eur paotr a zaouzeg vloaz.

Pa zeuis e ti va mamm-goz evid ar vakañsou Pask e houzañve ar vaouez kez mil boan gand eur veskoul. He biz-yod a oa koeñvet, morlivet, hag ennañ eur boan ne baouefe ket deiz ha noz aboe meur a zizun. Ha koulskoude, e walhe anezañ bemdez diou pe deir gwech en dour domm gand eun dornad holen e-barz, evid lakaad ar veskoul da azvi. Med netra ne zeue a-benn da barea he biz, pe da lemel ar boan diwarnañ d'an nebeuta.

En amzer-se red e oa beza pinvidig evid gervel ar medisin. An darn-vuia euz an dud n'o doa ket peadra a-walh da baea an dispign braz-se. Peurvuia dre jañs, e veze kavet dre ar vro eur pareour bennag a veze gouest d'ho parea ken brao hag ar medisin, ha zoken gwelloc'h marteze, ha ne gouste ket ken ker.

Dres, eun amezegez he doa roet d'am mamm-goz an ali da vond da weled eur bouloñjer a oa o chom en eur geriadenn vian hag a ouie parea ar beskouled gand eul louzou, eur palastr, greet gand eur vi hag eur banne eoul. Red e veze degas eun vi dezañ hag eun nebeud eoul en eur voutailh vian, hag e veze roet d'an den ar pez a gared hervez ma helle an dud.

Gortozet he doa va mamm-goz beteg ar vakansou Pask, evid gelloud mond di ganin, rag ne grede ket mond he-unañ gand va hoar a oa neuze eur plahig a nao vloaz.

Edo o chom ar baraer eul leo hanter ahalese, ar pez a zo pell a-walh evid eur vaouez koz hag eur plahig. Ni a yeas kuit war-dro unneg eur, abred a-walh evid beza erruet er penn kenta euz an endervez.

Va mamm-goz, avad, ha va hoar ivez ne helle ket kerzed buan tre, hag e oant a diou skuiz meurbed pa errujom er geriadenn, war-dro div eur goude kreisteiz. Ne oe ket diez kavoud stal ar bouloñjer med an nor a oa prennet ha lakaet ar stalafiou.

Koulskoude, skei a rejan ouz an nor epad eur pennad, beteg ma teuas maouez ar baraer da lavared deom e oa serret ar stal an deiz se, ha n'oa ket bara da werza. Med ni, n'oam ket deuet da brena bara, ar pez a felle deom oa gweled ar bouloñjer evid goulenn digantañ ober war-dro ar veskoul.

« N'ema ket ar jañs ganeoh, eme ar vaouez, va 'fried a zo eet d'ober kefridiou, ha ne zeuio ket en-dro a-raog c'hweh eur. »

Ni a oa etre daou : Ma hortozfenn beteg distro ar bouloñjer, e hellfe hemañ ober war-dro ar biz klañv, med, da houde, e vefen paket gand an noz war an hent. « Gwaz-a-se, eme va mamm-goz, ni a zeuio eur wech all en-dro ».

Ha goude beza goulennet digand ar vaouez pegoulz e vefe posubl deom en em gavoud gand he 'fried, ez ejom kuit dar gêr en-dro.

Ar veaj a badas pell, kalz pelloh eged hini ar mintin va mamm-goz ne helle mui kerzed gand ar skuizder ha va hoar kennebeud. Red e oa dezo aliez azeza war bord an hent, ha dreist oll e oa kollet ganeom ar spi a harpe ahanom diouz ar mintin. Dihoanag e oa ar vaouez kêz. « Nag a skuizder evid netra ! ». Goude-se, ne oa mui enni nerz-kalon a-walh evid staga gand ar veaj en-dro.

Diwezatoñ, p' he devoe eun tammig arhant (arboellet divar he boued) e halvas ar medisin, med hemañ ne hellas ket he diboania.

Beteg fin he buez e chomas gand ar boan-se, hag a vire outi d'ober he labour e-doug an deiz ha da gousked e-pad an noz.

Louis ROUX
euz Pariz
Skol dre lizer.

GOLGOTA

O Golgota !
Karreg ar spont
Menez ar vez
Evid or ouenn
Dreist da gribenn
Anaon eun Doue
Atao a glemm :
Sehet am-eus !
Petra ' hede
Den didruez
Da gas dezañ
Eur berad keuz ?

O Golgota !
Alhwez an neñv
Gopr ar pehed
Overenn genta
A-zioh ar bed
Aluzenn-veur
D'om dasprena.
Jeruzalem !
Paet an dle
Eur groaz ' za test
D'ar souezusa
Karantez.

O Golgota !
Kanevedenn
A esperañs
Perag ouela ?
Ar gwad skuillet
E-neus gwalhet
On douetañs.
Alleluia !
Tarza a ra
Ar sklerijenn
Na marzuz eo
Jezuz ' zo beo !

Naig ROZMOR.

FEST AR VUHEZ

Selaouit al levenez
A darz souden dre ar bed
Amzer fask, fest ar vuhez
A skuill brokuz eürusted.
Kement ster ' zant o c'hweza
Gwad nevez he gwazied
Dirag ar bleuniou kenta
War he riblou dispaket.
Peb labous war vord e neiz
A gan e Alleluia
An dañvad koulz hag ar bleiz
A drid hirio gand joa.

Daoust ha ne vo nemedom,
Priñsed ar grouadurien,
O chom skornet or halon
En diavêz d'al lezenn ?
Koulskoude Jesus ' zo treh
D'ar maro ha d'ar pehed
Astenn ' ra deom e ziwreh
Evid om digemered.

Naig ROZMOR



Eur burzud el lojou

gand H. GAUDART

Marteze e oa ar brezel oh echui, marteze e oa eur bloaz warlerh, med soñj em-eus, da viz Mae e oa hag an nevez-amzer a fiche ar mêziou hag ar hoajou.

Ar genitrev Mon', braz, nobl, fier, a zegouezas eur Pariz d'eur gwener hag a lakas ar barr-avel e ti va mamm-goz gand he mouez kreñv hag he horv uhel. Va mamm-goz a vouchas dezi, a voumounas he nizez n'he-doa ket gwelet aboe deg vloaz ma oa eet kuit war-zu Bro-Hall. Atao e welfen an êr faeüz a livas bizaj va mamm-goz pa respontas Mon' dhe goulennou : « Je ne sais plus parler le breton, mais vous pouvez me parler en cette langue, je pense que je vous comprendrai ». Daoust d'am yaouankiz e welis diouztu pegement e oa feuket va mamm-goz. He halon a zerras. Mod e halljont kaozal hag en em gomprenn o-diou ? Med va mamm-goz — evid lavared gwir hep beza eun teod fall, ne oa ket boazet evel-se ! — ne brezege ket kalz hag a leze he nizez da fistilla ha da fougasi diwar-benn buhez burzuduz Pariz.

C'hoant he-doa Mon' gweled en-dro ti he yaouankiz el Lojou, ha lavaret e oa e yafem di on-teir, va mamm-goz, Mon', ha me evid servich da jubennouez dezo rag e ouien (ken fall an eil hag eben marteze a-walh !) an diou yéz. Gweled a ran ahanom c'hoaz o vond gand ar gwenojennou, va mamm-goz war he zavañcher zu, he hoof-bihan hag he boutou koad koaret ; Mon' war he « tailleur » liou kistin — eur peheb eneb natur ! Al liou-kistin evidon a oa eul liou trist kalz muloh eged al liou du a vez gwelet gand an oll vaouezed war an oad —, ha me, war eur zae skañv ha sañdalou em zreid.

Eur wech heuliet ganeom an hent braz, tapet ar wenojenn war torr ar run, diskennet anezañ, ez ejom a-hed ar ster Izol o vourbouillad en he naoz leun a rehier louet. Pa welis ar pont e redis a-raog hag e stouis war an aspled. Evid mond d'ar skol bemdez e treuzen eur pont koad distaget a-wechou e blankennou. Eur blijadur e oa evidon-me stoui war an aspled koad ha selled ouz red an dour beteg e troe va 'fenn hag e kave din neuze beza evel eur vag, ar pont ouz va has a-hed ar ster. Raktal e oen peget gand eun dorn houarn, ha Mon' a lavaras : « Tu n'es pas prudente, ma chérie ». Gand ar vez ! klevoud ar gerioù iskiz-se ! beza kroget em dorn evel eur babig daou vloaz ! Dre chañs ne oam ket war hent ar skol ha n'em gavfen ket gand eur « hoteri » o c'hoari er-mêz. Va dioujod a ruzias, ar vuanigez a waskas va halon ; tan an ifern a hetis evid rosta ar Mon' droch-se, ha raktal e klaskis eun digarez da achap kuit. A-greiz-oll e lavarais : « O ! bokidi-anemon' ! », e tennis va dorn diouz bizied delt Mon' hag e redis da zaoulina dirag an dachennad bleuniou kaer-se, roz ha

gwenn ha tener evel gouzoug eur plah yaouank. Ar maouezed a baseas dirazon, a bellaas war-zu ar reñkennad gwez-pupli e-keid e oan o kutuill bleuniou a-zornad.

Eun tammig a-drefiv e chomen, pas re bell, evid klevoud mouez va mamm-goz med pell a-walh evid chom va-unan, klask neizou er brouskoad, harpa evid selaou eur houblad pintiged o richana, karga va skevent gand c'hwez mezhuz ar melchon. A ! azeza war an dachenn vlod, kutuill ar bleuniou ruz bleveg, flastra an deliou flour dindan va bizied... Med eur goueria-dezig leun a respet e oan evid traou an dud... ha boued al loened ! ha buan e pignen ar run hag e kaven en-dro ar maouezed pa zigouezent war an hent braz a dreuze keriadennoù bihan, hag erfin e oam el Lojou.

Lavaret em-eus : ar zul e oa. Ar wazed a c'hoarie boullou hag ar maouezed a brezege ken etrezo azezet e toull o dor en eur ober stamm.

« Ha c'hwi ' zo amañ hirio, Loeza Ni ?... N'eo ket posubl, sell ma n'eo ket Mon' ! Deuet oh en-dro d'ar gêr neuze ? »

Soñjit petra ' zigouezas pa lavaras an estranjourez « J'ai oublié le breton !... » an dremmou a zerras, ar maouezed a yeas en o zi. Soñjit ivez em mamm-goz a oa deuet amañ gand ar c'hoant kavoud mignonezed he yaouankiz... Ha dreist-oll beza pedet da jom da eva kafe c'hwez ken mad dezañ ! An hini diweza er geriadenn e oa ti tud Mon', eun ti izel dirapar gand eun doenn plouz krevet amañ hag ahont. Ni a harpas, va mamm-goz ha me, kerkent ez ee Mon' buan war-zu he zi koz, ha neuze tudou ! selaouiñ petra a c'hoarvezas dirag va daoulagad, o ! pegen souezet, rag atao em-boa kredet e oa an dud war an oad, tud tre !

Hi a redas war-zu he zi, en em daolas war an nor goad, a hejas ar hliked, a roas taolioù treid war ar voger, a zellas en diabarz etre ar gwerennou torret, a reas tro an ti, a antreas el lior dilezet, a flemmas he divesker gand al linad, a zeuas en-dro war he giz, hag e-pad he mond-dond, e kleven — e brezoneg ! — he mouez raouliet, a-wechou leun a zaerou, a-wechou leun a vuanegèz, o krial : « Va zi ! va zi bihan ! e peseurt stad ! dilezet ! Doue da gaoud truez ! Va mamm baour maro amañ he unanig hep dén tost dezi. Ha me eet kuit pell da Bariz ar gêr villiget-se e-leh e krevan va reor evid ar re all. A ! dond en-dro ! Ma hallfen ! Ma ne vefen ket dimezet gand eur Fransez flaeruz a 'fors ahanon da veva pell diouz va herent ha mignonezed va yaouankiz. A ! dond en-dro. Me a zeufe da veza devezourez e ti ar re all, me a dennfe avalou-douar, me a rafe boued d'ar moh, me a horofe ar zaout ! toud ! Me a rafe a beb seurt hentchou... ». Ma hallfen beza ugent vloaz nebeutoh ha mond da ziwall ar zaout en hentchou... ». Skuizet-maro eh azezas war an treuzou hag e krogas da zifronka hep fin, he fenn kouezet war he barlenn.

Ar geniterv Mon' a yeas kuit antronoz daved Pariz gand sehier leun a legumach, amann ha kig-sall. Pa gonte va mamm-goz or beaj ha pez e oa degoueret — ha n'e oa ket goapaüz anezi, pe ken nebeud ! — hi a lavarre he-doa gwelet « eur burzud el Lojou » : eur vaouez he-doa kollet he yéz hag a gave souden anezi en eur weled en-dro ti he bugaleaj. Ya, goapa a ree va mamm-goz med me a ouie e virje atao en he daoulagad skeudenn eur paourhêz maouez, he halon torret, o tifronka war treuzou he zig-plouz.

Skrivet evid : Concours A. Merzer :

« Skol ar merher ».

Diwar c'hoarzin

AN DEN MEUR

Mond a ra renour eur skol d'ober eun dro dre ar c'hlasou ha dao da c'houlenn digand ar vugale eun nebeud traou.

« Piou, emezan, etouez pennoù braz an Istor e-neus greet ar muio efed warnoc'h ? Petra ho peus kavet eston hag iskiz ennan ? »

- Annibal, a lavar unan.
- Napoléon, a lavar egile.

Ha te, Yannig, piou eo an den, an den meur evidout ?

- Va zad ! ôtrou.
- O ! Kement-se.

— Ya, an devez m' en-eus gwelet dirag e zaoulagad va leorig notennoù ».

E KER BARIZ

E ker Bariz, da vare ar « pres » braz, eur « bus » a jom harp dirag eun tann ruz. Setu ma tilamm a-stok warnan eun oto gaer, eun vaouez ebarz.

Ar chofer war an tôl a ra eur zell ermez en-dro d'e garr.

« He là ! Intron, penôz a rit evid harpell, pa ne vezan ket dirazoc'h ? »



An overennou e brezhoneg

hag Oaled Sant Erwan

Mond a ra en dro an overennou se en dro e ker Vrest da vihana. Bez' e vezan o lida unan pe unan anezo a hed ar bloaz en iliz an traon Sant Varzin. Ar re a welan an dika da heuilh an ofiz eno eo, m'or vad an dud kaloneg a ra war dro oaler Sant Erwan. Setu em eus goulennet diganto sevel eur baperenn diwarbouez o labour. Embann a ran eul lodenn anezl gand he zoare — skriva, beza ma n'eo ket hini ar gellaouenn ma. Int ive a gan e ofiz Sant Marzin traou a n'int ket diouz o doare ordinal. Ar gristenien a dle ober an eil gand egile evel m'emaint e m'aint. A hed all ne vo morse peuc'h kenetrezo.

OALED SANT ERWAN E 1978

Bepred feal d'he menozioù e-keñver ar feiz hag ar yezh, **Oaled Sant Erwan** he deus paket he dek vloaz e-doug ar bloaz 1978.

Beteg miz Gouere eo bet digor bemdez, nemet d'ar sul un eurvezh pe ziv. Serr e-kerz ar mizioù hañv, ez eo bet digoret a-nevez adalek hanter miz gwengolo. Anzav a ranker ez eus nebeut a viziterien ha c'hoazh an darn vrasañ anezho a zo gallegerien, alles re yaouank o c'houlenn titouroù diwar-benn ar brezhoneg. Muioc'h a dud a gemer an traktoù diwar an aspled hag a chom da sellout ouzh ar witrin, dreist-oll pa vez ganti he c'hinkladur Nedeleg.

War dachenn kelenn ar yezh, e-keit ar bloavezh-skol 1978-1979, e vez roet kentelioù brezhonek div wech ar sizhun d'an nevezianted, 30 anezho, hag ur wech d'ar re o oar brezhoneg hag o deus c'hoant da varrekaat warnañ — 8 enskrivet —. Ouzhpenn e vez bep merc'her kentelioù evit ar vugale etre seizh ha daouzek vloaz, graet gant Emglev an Tiegezhioù. Lod eus ar vugale a zo o teraouiñ gant ar yezh er bloaz-mañ, lod all a zo krog en o eilvet bloavezh studi. Un dek bennak a zo bet enskrivet evit ar bloavezh kentañ, darn anezho avat n'o deus ket kendalc'het goude Nedeleg. Hogen ar re a zo chomet a ziskouez kalz youl-vat. Ra gavint gopr o strivoù en ur zont da vezañ brezhonegerien.

Evit tizhout ar brasañ niver a dud, eo ret d'an **Oaled** ober bruderezh. Evit-se ez eus bet tennet traktoù ha darnaouet int bet unnek gwech e Brest hag e diavaez kêr, e-kerz gouelioù ha pardonioù m' he deus an **Oaled** kemeret perzh enno. A-hend-all ez eus bet ivez mouled div wech liketennoù, a zo bet peget amañ hag a-hont. Ouzhpenn ez eus bet un diskouezadeg e ti-kêr Brest. Div banell a zo bet fichet gant liketennoù ha poltredoù diwar-benn an **Oaled**. En degouezh-se ez eus bet darnaouet traktoù ha divizet gant ar viziterien. E miz Mezheven he deus ivez an **Oaled** kemeret perzh en ur vodadenn en Ti-kêr, a-zivout buhez ar strolladoù e Brest. Aet eo bet da veur a lec'h a Vreizh-Izel : d'ar Folgoad d'ar Yaou-Bask, da c'houel ar

brezhoneg e Lokrist da Bantekost, da bardon Rumengol, da foar Vikael e Brest, da c'houel Landouzen en Drenneg ha da Fest-deiz ar C'helc'h Brezhon. Bep tro ez eo bet dispaket stal levrioù an **Oaled**, graet bruderezh ha toullet kaoz gant an dud.



War dachenn ar sevenadur ez eus bet peder c'haozeadenn :

— A-zivout buhez ! « Imbourc'h » hag oberiantiz katoliged an Emsav, gant Youenn OLIER, war ar stumm kaozeadenn-kendiviz.

— Diwar-benn an doare ma vez komzet ar brezhoneg en amze-vremañ, gant Y. MIOSEC, kelenner bet oc'h ober un englask e-sell da sevel ur studiaden war ar yerzh komzet.

— Ur Veilhadeg, gant an Dimezell COCHARD, diwar-benn ar vuhez gwechall er Menez-Arre, hervez kontadennoù bet danavellet dezhi gant he zud kozh.

— Un diskouezadeg diakeudennoù diwar-benn an Douar Santel gant an Itron Grall. Darn eus an displegadennoù graet e galleg a zo bet troet kerkent e Brezhoneg.



Hervez he spered kristen, an **Oaled** a gemenn ivez deoc'h e c'hellit pedi e brezhoneg en ur gemer perzh en oferennoù e brezhoneg a vez lidet :

— e Kript Iliz Sant-Varzin, e Brest, d'ar c'hentañ ha d'an trede sadorn eus ar miz da 18 eur 30 ;

— e Rumengol, d'ar sul diwezhañ eus ar miz da 10 eur 30 ;

— er Folgoad, bep sul a viz Mae, da 10 eur.

Pedennoù a vez ivez ur wech ar miz, diouzh an noz, e chapel Sant Paul e Brest.

Kendivizioù e brezhoneg diwar-benn ar feiz a vez bep eil merc'her diwezhañ ar miz da 20 eur 30 e **Oaled Sant Erwan**. Ar veilhadeg kristen-se a zo renet gant ur beleg.



AN DAOU GILLOG

Killog Kerne moan ha dister
Med aelet mad e ziwesker
A oa eun dudi e welet
Gant e bleun (blu) melen-alaouret

Biskoaz killog koantoc'h er vro
Ouspenn ugent leo tro war dro
An douar ne zoug ket bemde
Pôtr flour evel Killog Kerne

Bale a rea soun e benn
En eur heja e gribenn
Ha kaer pa gleved e gan skler
Ken ha boke d'ézan ar yer.

Eun devez, siouaz, a welas
O tont eur pikol killog braz
Troid marc'h, koveg evel eun oc'h
Teo hag hir ha leun a lorc'h.

« Prenv douar 'me raktal henman
Da gillog Kerne, deus aman.
Bremaik me a zispenno
Da gribenn d'id... ha da stlipo.

Me eo gwir gilhog Breizad
Hag a zisken euz eur wenn vad
Te loanik kêz a zo heb mar
Eur Breizad diwar lost ar c'harr.

Me fell din ren ' heb chipotal
War ar glud man hag ar re all
Te, tec'h pell ac'han da grevi
Pe ganin-me flastret e vi.

Sell an divergont, eme ar C'herne
Ha ret vo d'in soubla d'id te
War zigarez out braz ha teo ?
Nan, biken keit ha a vin beo.

Ha petra, loan divalo,
Te gred ha te a c'houneo
Ma vez eur pegad etrezomp ?
Ar c'henta gwella, gwelomp i »

Raktal ar c'hernevod a lamm
Da regi kribenn al Leonard.
C'hoari a ra meur a dro gamm
Gant beg ha pao e labour start.

D'al Leonard bourd ha lopez
Trei ha distrei a zo diaez
Ar c'hernevod lip ha lijer
Ne goll na tól nag amzer.

Vit troc'hi berr, ' benn eur pennad
A oe echuet ar pegad
Kilhog Leon, stok e flanchenn
Oa astennet war an dachenn.

Evelse ez eo grêt an dud
Henvel mik ouz al loened mud.
Ar re bounner ' zo lorc'h enno
Hag ar re skanv c'hounez atô.

Diou ouenn dud a zo dizhenvel
E peb giz e Bro Breiz-Izel
Al Leonard a dôliou bouc'hal
Azo bet kilvizet fall.

Ar c'hernevod kizellet flour,
Pôtr dereat ouz ar merc'hed
Eo e vouez, vel eur c'hiboud flour
' Med a oar tourtal pa vez ret.

*Ar rimadell man zo bet savet gand eur « glazig » teod fall
euz koste Brieg er bloavezh 1904 e kloerdi braz Kemper en amzer
an ôtrou Perrot a oa neuze e penn ar Vreurezh Veur (Akademi)
vreizeg.*

Evid an oferennou e brezoneg : ar c'han

N'eo ket al lennadegou hag ar pedennou a ra diouer hiviziken evid ar goueliou berz pe ar goueliou distrooc'h hag ar zuliou ordinal a hed ar bloaz. Ne faez ket kennebeud ar c'hanennou. War ar poent-se « **Kenvreuriezh ar Brezoneg** » he deus graet eul labour vraz. Nemed 'z' eus tu atô da zevel toniou nevez evid mond gand ar salmou pe ar c'hantikou e doug an oferenn. Yann Desbordes, ar mestr-kanour, a gas an traou en dro peurvuia pa vez ofisou brezoneg e Brest, e Rumengol hag er Folgoat, e-neus gwelet an dra-ze. Bez' eus anezan eur muziker hag eur barzonegour war ar memez tro. Setu eo staget d'astenn an ero boulc'het gant eun nebeud beleien arôzan evel an ôtronez Abjan, Sezneg ha Kerrien, en eur denna dour deuz e feunteun e unan. Pinvidikoc'h a ze e vije an ofisou a rene beteg neuze diwar goust an tensor boutin (1). Evelse e-neus savet tammig ha tammig eur roll kanennou santel gand sonerez hag eiladur (2) nevez pe renket a-nevez diouz ment ha furm embannadurioù « **Kenvreuriezh ar Brezoneg** » evel « **Ordinal an oferenn** ». Ouspenn kant pajenn vraz 'zo euz ar Roll-se. Moulet int bet dre c'hrad Kelaouenn « **Hor Yezh** » en he niverenn 121 (miz ere 1978).

Ar re o oar mad diouz ar c'han hag ar zonerez gand eiliadur a c'hello ober o bleud euz al Leor, hag ar re a vez en oferennou renet gand Yann Desbordes a glevo henman o kana nerzeg ha drant hini pe hini euz e ganennou hag a zesko founnus awalc'h an ton hag ar pozioù. Ar re all ne vo ket diaez d'ezo kaoud « **Al Liderzh e brezoneg** » digand Yann Desbordes e unan 1, Place Ch.-Péguy, Poullbriant, 29260 Lesneven.

Med mad a rafe an oll, d'am zonz, lenn piz abarz kregi nan hebken ar rag-skrid gand Guion Kloareg, med ive dioustu ar skrid da gloza diwar dorn an oberour. En hen ma dreist oll e tispieg Yann ar penôz hag ar perag euz e labour hag e ro da beb hini e dle hervez ar zikour e-neus kavet en dro d'ezan aberz e vignoned evel en-deün G. Kloareg, ar chaloni Elard, an ebed Y. Kerrien ha Mikael Skouarneg.

An hini a lenno gand evez an trede lodenn hag an diweza eus ar roll, an tilt anezan : « **A beb seurt** » a welo skler eo bet Yann Desbordes o peuri e meur a bark dre Vreiz hag ermaez zoken euz broioù Keltieg Tra-Mor, pegwir eo eet beteg iliz lutherieg Bro c'hall ha zoken koral lutherieg Bro-Sveden (Suède). Meur a vazenn a zo eta gand e skeul-gan.

N'on eus ama nemed meuleudi d'ober da Yann Desbordes ha bennoz Doue da lared d'ezan. Pindivikaad e neus greet tenzor sonerez ha kaniri relijiel Breiz en eur lakaad warno eur merk nevez.

(1) Commun.

(2) Accompagnement.



Eur Vro, un den

N'eus leor brezoneg all ebed da varn er mare man nemed skrid roneotypet eur c'helenour euz Skol Veur Brest, evid ar « **psychologie - sociologie** » — Fanch Elegoet, eur pagan diwanet war douar Plougerne e trev ar Grouanneg, laket gantan en e benn eur zonz iskit awalc'h : digas eur c'houer, eur paezant euz e vro da gonta penn da benn e blanedenn — vuhez ha d'emroll piz ha piz e gomzou en o stad natur war eun ardivink anvet ar « **magnetofon** ». Evelse, hervez on den, eo red breman n'em gemer evid kaoud brezoneg beo, an hini a zav dioutan e unan da vuzellou tud ar bobl. Hag e gwirionez brezoneg beo-Doue a deu digand F. K... al labourer-douar-ze ganet er bloavezh 1898, destumet e gomzou hag e zivioù war « **magnetofon** » Fanch Elegoet, hag adskrivet ger evid ger heb na vefe chenchet nag eur poz, nag eur iota diouto. Chomet int noaz egiz ma oant a tond deuz ginou F. K...

Setu aze eun neventi. Boazet evel ma z'om ouz ar brezoneg-sul, darn ac'hanon a feuko dirag ar bezoneg pemdez-se gwisket n'ouzon penôz ha ne z'eus anezan awechou nemed eun drailhaj pe eur meskañ trefoedeg, ennan kalz a c'hallig pe a bozioù diaez braz da gomjren pa n'euz ket deuz ar vro. Petra fell d'eoc'h ? Pôtréd Plougerne n'o deus ket gallet senti ha derc'hell tost ouz lezennoù ar grammadeg hag ar geriadurezh vrezoneg. N'anavezent ket anezo d'ar mareou-se, na marteze an devez hirio. Ar bobl e-neus e barlant evel an dud all, nemed ne z'a ket da beuri anezan el leoriou.

Ma lennit « **eur Vro, un Den** » c'houi' welo eur mousig er skol hag er ger, ebarz e di hag en douarou da heul ar re vraz. C'houi' gavo eta ar re man en o labourioù war ar pemdez, d'ar zul en ofisou ha warlerc'h en ostaliri pe gand o ebatou. Kaset e vloc'h d'an asambleoù ha d'an arme. Ober a rafoc'h dreist oll anaoudegez gand tud ar vro : ar pennoù braz hag ar bobl munut. Eur barrez veo gwirion ho po dirag o taoulagad.

N.B. — Goulen ar skrid digand sekretour « **Hor Yezh** » Yann Desbordes, 1, Rue Ch.-Péguy, Poullbriant, 29260 Lesneven.

Au sujet du "TRO-BREIZ"

Il s'agit d'un ouvrage de 126 pages, format 15 × 23,5, tiré à deux cents exemplaires, contenant sept gravures et une carte. Une hypothèse originale est avancée sur le parcours que les pèlerins du XV^e siècle suivaient pour honorer les sept saints de Bretagne entre : Saint-Brieuc, Saint-Malo, Dol et Dinan. C'est une œuvre d'érudition, une compilation et un travail d'historien amateur. Elle se rapproche d'une thèse prouvant que ce pèlerinage a existé selon ce parcours.

— Prix 80 F plus 8 F frais d'envoi en France. Total 88 F.

— En vente chez l'auteur. Envoi contre remboursement ou virement préalable au C.C.P. Rennes 656-72 E. M. MENDES Charles, 49, rue Lafond, 35000 Rennes.

MA GWENANEG

Me 'm-eus eul liorz 'dreoiñ ma zi
A vev meur e boblad enni.
Ma n'eo ket braz ma liorzig,
Be 'zo enni deg lochennig.

Deg lochennig toet gand plouz,
O houdori poblou didrouz,
O houdori poblou munud
Hag a rofe skouer vad d'an dud.

Pep lochen a zo eur palez,
Pep hini 'neus e rouanez.
Eur rouanez 'neus pep hini
Gouarnet gand he zujidi.

Houmañ evel eur verhodenn
A zo pasturet 'n he lochenn.
He majeste 'zo ken doujet,
He boued dezi a vez pasket.

He boued dezi a vez pasket
'Vel d'eur bugel nevez ganet.
Bez ' he-deus eur gward eveziant
Greet gand dimezelled yaouank.

Bez ' he-deus eur gward a enor,
Diwallet eo ' vel eun teñzor.
Kement hini ' zo n ' he 'falez
A glask ober dezi al lez.

Pa zeu heol an nevez-amzer
Da bara war ar parkeier,
He bugale a villierou
A nij da 'furchal ar bleuniou.

Da zuna dour o haluriou,
Ar mél douz, boued an Doueou,
Evid maga o hoarezed
A zo ' n o havel c'hoaz kousket.

Pep hini a ra e zever
Hep na jom hini dibreder.
An ti a zo diwallet mad
Gand porzierezed evezriad.

'N e ziabarz ar peoh a rén.
'N em zikour ' reont an eil e-bén,
Hag evel c'hoarezed gwirion
Enoront ar vamm war ha zron.

An urz vad, an arboellentez
Eo reolenn an tiegez.
Euz ar mintin beteg an noz
E labouront oll hep repoz.

Ma loened bihan, heb abeg,
Da dud en em gav skianteg,
A rofe kenteliou, furnez
Evid gouarn o ziegez.

Ar Gwenaner.